

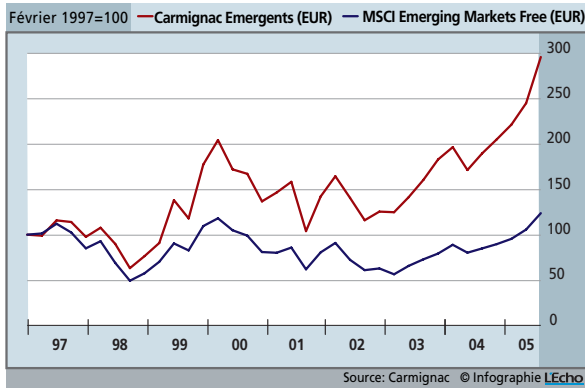
# La performance des marchés émergents ne perdra pas son élan

Les actions émergentes présentent toujours une décote par rapport aux actions «développées», selon Carmignac.

Ces valeurs possèdent également un potentiel de croissance important, relève Wen Zhang-Goldberg.

LES MARCHÉS ÉMERGENTS n'ont pas fini d'étonner en termes de progression. Malgré une solide performance de 23,96% depuis le début de l'année pour l'indice MSCI Pays émergents, ces valeurs présentent toujours une valorisation attrayante par rapport aux actions des marchés développés, a souligné Wen Zhang-Goldberg, gestionnaire du fonds Carmignac Emergents, lors de son passage à Bruxelles vendredi dernier. Ce fonds a, lui, offert un rendement de 43,79% depuis janvier. La gestionnaire indique que les niveaux de valorisation des actions émergentes, même s'ils ont progressé, conservent une décote (un ratio cours/bénéfice) d'au moins 25% par rapport aux valeurs des pays développés. Elle précise que le ratio moyen de cours/bénéfices estimé en 2005 s'élève à 15,3

## Evolution du fonds Carmignac Emergents depuis sa création



pour les pays développés et de 10,1 pour les marchés émergents. «L'Amérique latine, avec un ratio de 9,6, reste le marché le moins cher actuellement. La Corée possède un ratio de 9 fois les bénéfices 2005, ce qui en fait l'un des marchés les moins chers d'Asie, dont le ratio moyen atteint 10,1. Par contre, l'Europe émergente, à 11,8 fois les bénéfices 2005, apparaît déjà plus cher, c'est pourquoi nous le délaissions», affirme-t-elle. La gestionnaire donne sa préférence au Brésil et à la Corée en raison de leur valorisation, mais aussi du fait que ces marchés bénéfi-

cient d'un environnement macro-économique dynamique.

### UN POTENTIEL DE CROISSANCE IMPORTANT

Outre une valorisation plus faible que les actions des pays développés, les valeurs émergentes présentent également un potentiel de croissance plus élevé et un rendement du dividende toujours intéressant, précise Wen Zhang-Goldberg. Elle relève par exemple que la croissance bénéficiaire en 2006 pour la compagnie pétrolière intégrée brésilienne Petrobras s'élève à 25% contre 4,5% pour le

groupe français Total. Du côté des dividendes de sociétés, la gestionnaire indique que des pays comme le Brésil peuvent offrir un rendement de 5,9%. «Ce n'était pas le cas il y a dix ans. Au Brésil, ce sont surtout les sociétés de ressources naturelles, comme les mines, qui distribuent un dividende élevé», remarque-t-elle.

Les actions émergentes possèdent un potentiel de croissance qui est amené à durer et s'explique par le besoin de rattrapage de ces pays par rapport aux puissances occidentales, souligne Wen Zhang-Goldberg. «Le poids des pays émergents dans le PIB mondial reste encore insignifiant, ce qui signifie qu'il reste encore de la place pour plus de croissance à venir», note-t-elle. Le PIB pour ces pays représente actuellement 19,2% de l'économie mondiale, contre 28,8% pour les Etats-Unis et 22,5% pour l'Europe. «Il ne faut pas oublier que les pays émergents, aujourd'hui producteurs, seront les consommateurs de demain. Le thème de l'émergence de la classe moyenne, qui soutient la croissance domestique, devient important pour ces pays», ajoute-t-elle.

De plus, les économies émergentes ne pèsent que 6,4% de la

capitalisation boursière mondiale, ce qui suggère un potentiel de développement favorable des Bourses émergentes dans le futur et incite les sociétés cotées à améliorer leur gouvernance, diminuant ainsi le risque d'investissement, relève la gestionnaire.

### DES OPPORTUNITÉS, MAIS AUSSI DES RISQUES

Si les valeurs émergentes présentent de nombreuses opportunités de par leur faible valorisation et leur potentiel de croissance, elles n'en sont pas pour autant dénuées de risques. Wen Zhang-Goldberg souligne que les marchés émergents ne sont pas à l'abri de risques incontrôlables tels que les catastrophes naturelles et les épidémies. «Mais ces économies commencent à être moins touchées. En Inde, la mousson jouait avant un rôle important dans l'économie, mais on constate actuellement que des sociétés continuent à afficher une progression indépendante des phénomènes météorologiques», précise-t-elle. De plus, la gestionnaire indique que la conjoncture mondiale et le contexte de resserrement monétaire global continueront d'avoir un effet sur les marchés émergents, même si cet impact s'amointrit actuellement. ■ J.N.

## ACTIONNARIAT

# Les femmes dynamisent l'intérêt pour la Bourse

La part des femmes parmi les actionnaires individuels a augmenté en 2005.

L'ACTIONNARIAT féminin, plus sélectif et plus soucieux d'investir à long terme, a apporté une forte contribution au regain d'intérêt des Français pour la Bourse en 2005, concrétisé par le succès de l'ouverture du capital de Sanef, Gaz de France et, récemment, EDF.

Selon un sondage TNS/Dexia auprès d'un millier d'actionnaires français, 30% d'entre eux envisagent d'acheter des actions en 2006 alors qu'ils n'étaient que 23% en 2004 et 15% en 2003.

La progression de 19% du Cac 40 depuis le début de l'année a redonné du lustre au placement boursier, facilitant l'ouverture du capital de Sanef (1,7 million d'actionnaires), Gaz de France (3,2 millions) et EDF (4,9 millions).

«Les femmes participent largement à ces opérations et sont de

mieux en mieux représentées chez les actionnaires», a noté Viviane Netter, présidente de l'Association de promotion de l'actionnariat individuel (APAI).

Même si leur présence restait minoritaire dans les allées d'un Salon consacré à l'investissement, la part des femmes au sein de l'actionnariat individuel a encore augmenté en 2005: elles représentent 42,5% du total contre 41,1% en 2004, selon la dernière cartographie de l'actionnariat français réalisée par l'institut TLB.

### PLUS ACTIVES, PLUS EFFICACES

Les femmes sont par ailleurs des actionnaires de plus en plus actives, estime M<sup>me</sup> Netter: elles représentent 20% des membres de l'APAI contre moins de 2% il y a dix ans. Les femmes sont aussi plus efficaces en matière d'investissement: «elles enregistrent des performances boursières dépassant de 34% celles des hommes, selon une étude améri-



(Photo: Reigo)

L'actionnariat féminin, plus actif et plus efficace, a contribué au retour des Français en Bourse.

caine», a souligné Viviane Netter. Une étude du 18 avril 2005, réalisée par la banque Merrill Lynch, a montré que ces performances reposaient sur une poli-

tique d'investissement «plus responsable», les hommes restant de leur côté «plus» joueurs, a précisé Catherine Coffin, présidente de l'Ecole de la Bourse. L'étude

de Merrill Lynch montre que 24% des hommes (contre seulement 13% des femmes) seraient prêts à faire l'achat d'une action sans aucune recherche préliminaire. L'actionnaire au féminin «fait moins d'allers-retours», étudie «plus sérieusement les dossiers» et s'entête moins quand les choses évoluent, a noté Catherine Coffin. «Les femmes sont aussi plus nombreuses dans les visites d'entreprises, elles se renseignent aussi plus longuement sur les produits des sociétés et leurs marchés», a réchéri M<sup>me</sup> Netter.

«Les femmes aiment acheter ce qu'elles comprennent et c'est la meilleure façon de gagner de l'argent en Bourse», a résumé Nathalie Pelras, gérante de portefeuille chez Richelieu Finance, une société de placement où les femmes ont progressivement pris des postes de responsabilité et représentent désormais les deux tiers des postes de conseiller en gestion privée. (Reuters) ■